1

Et j'ai vu.

Je vois. C'est ma toute première perception. Elle m'ouvre alors à la pensée. J'ai conscience de voir. Avant, je ne voyais pas. Mais avant quoi ?

Après la vue vient le regard. Deux êtres sont penchés sur moi. Une femme et un homme. Les visages, fixes, pâles, émergent de l'obscurité. Si une vie les habite, ce n'est pas la leur, ce n'est qu'un jeu d'ombres et de lumières mouvantes, dans la clarté d'une flamme qui danse entre eux.

La flamme ! Éloignez-la de moi !

Ainsi mon premier sentiment est-il une terreur irrépressible, mais pas sans nom ni sans raison, puisqu'elle est inscrite en moi, au plus profond de ce qui me constitue. Dès lors, elle m'accompagnera toujours, la vieille, la fidèle ennemie de ma vie, même quand je tenterai de la nier, de la taire, pour que personne ne sache.

La tête de l'homme a bougé ; un lent mouvement d'un côté et de l'autre.

– Ça n'a pas marché, Strega. Comment ai-je pu y croire ? Tu n'es qu'une folle.

J'ai entendu. J'entends. Et je comprends. Je prends maintenant conscience de ce fait : dès le premier instant, j'ai pu nommer. J'ai posé un nom sur ces êtres, un homme, une femme, j'ai nommé l'ombre, la lumière, la flamme. C'est donc aussi inscrit en moi. Comme je me suis éveillé aux sens et aux sentiments, je suis né au verbe, à la parole.

Puis j'ai perçu. J'ai soudain perçu la chaleur et l'humidité en un point précis de mon être. Première à me toucher, la femme a posé sa main sur moi. Je sens alors autre chose : derrière la chaleur et la moiteur, une force distincte diffuse. Ma matière la boit par l'endroit où elle est touchée.

– Si, dit-elle. Les mots ont agi. Il vit.

Elle retire vite la main, recule dans l'ombre. Là-bas, ses yeux brillent encore, agrandis et fiévreux. Sa main cache désormais sa bouche. Je l'entends marmonner.

– Tu mens, sorcière, crache l'homme. Tu as toujours menti. Tu n'auras pas l'argent.

Il approche la flamme de ma tête. La flamme, le feu ! Charbon et cendres ! D'où me viennent ces mots ? Ma vision bascule.

Il a sauté en arrière, il a lâché la flamme. Sa silhouette et celle de la femme se découpent, noires, sur un rougeoiement derrière eux.

– *Porca puttana !* fait l'homme à voix basse. Tu as raison, il a bougé. La tête, le corps. On a réussi. Il vit. Strega, il vit !

Il a agrippé le poignet de la femme, mais celle-ci se dégage d'un geste brusque.

– Ne me touche pas, Giuseppe ! Ne me touche plus jamais ! Ramasse la chandelle, rallume-la. Et toi, maudit, si tu m'entends, lève-toi !

Je comprends que c'est à moi qu'elle parle. Maudit ? C'est donc mon nom ?

Ses paroles ont un effet sur moi. De moi-même, j'ai fait bouger ma tête. Je découvre cette autre faculté. Ce qui me compose est habité d'une force. Ma volonté peut la commander. J'ordonne alors un mouvement, sans savoir vraiment ce qu'il entraîne. C'est si trouble encore. Est-ce ma volonté ou celle de la matière ?

Je me suis redressé. Qui l'a décidé exactement, ce n'est pas le plus important. La matière, la mienne, je l'ai sous les yeux, et un nom s'impose d'emblée, qui vient de cette connaissance infuse. Le bois. Les mains que j'ouvre et que je ferme, les jambes qui pendent dans le vide sont faites de bois. Je commande aux mains de toucher ma tête. Elles obéissent et viennent englober une boule ronde et lisse. Ma tête est du même bois que le reste. Les perceptions ne trompent pas.

Je regarde l'homme et la femme. C'est difficile de comparer nos tailles. Je suis sans doute plus petit. Mais les éléments du corps et les proportions semblent les mêmes. Eux, pourtant, ne sont pas de bois. Je perçois d'ici le rayonnement de leur matière. Il émane de la bouche et de toute leur personne. C'est comme un souffle où se

mêlent la chaleur, l'air et l'eau. Je sens aussi le flux qui les anime, une puissante force de vie.

Les ressemblances et les différences apparaissent, mais elles me sont incompréhensibles. Quelle est la relation qui nous lie, l'homme, la femme et moi ?

– Qui êtes-vous ? Que suis-je ?

Ces questions m'ont échappé. Je ne savais même pas que j'avais une voix ! Elle provient du cœur de mon bois. Elle semble les frapper. Tous deux sont pétrifiés.

L'homme est le premier à réagir.

– Il parle ! Tu parles !

J'entends sa stupeur. L'homme nous regarde tour à tour, la femme et moi, et il se décide enfin à répondre.

– Tu es une marionnette.

Cette seule définition ne peut pas me suffire, il le sait. Il tourne la tête, cherche quelque chose dans la pièce, va décrocher un cadre ovale au mur. Il avance vers moi et me présente l'objet en le tenant bien droit.

– C'est un miroir. Ce que tu vois dedans, c'est toi. C'est ton image.

J'avance la main vers l'image, touche du bout du doigt une surface lisse et dure. Il me faut un moment avant de concevoir le jeu des reflets, des plans, de l'illusion de profondeur. Le miroir est un mensonge, le premier auquel je me trouve confronté.

Il me révèle pourtant tel que je suis, assis au bord d'une table. Le fût poli de mon buste, le bassin, les membres qui s'y articulent ; les bras fins en trois parties, dont

la main ; les doigts que je peux faire jouer, mais qui restent fixes si je ne les commande pas. Tout ça, je pouvais à peu près le voir de moi-même, sans le miroir. Sauf la tête. C'est bien une boule. Les traits ne sont que tracés, à part le court nez planté un peu haut. Les yeux sont deux points noirs, les lèvres des lignes rouges. Je me regarde sourire. Je suis une marionnette.

L'homme parle pendant que je me dévisage.

– Je m'appelle maître Giuseppe. C'est moi qui t'ai fabriqué.

Il pose le miroir contre un pied de la table et fait un signe de tête vers la femme.

– Elle, c'est la Strega. Elle a dit les mots qui t'ont donné la vie.

À peine a-t-il parlé que la femme s'est effondrée. Elle est tombée à genoux. Le visage dans les mains, elle étouffe une plainte. Puis elle tend le bras et agrippe l'homme par un pan de chemise :

– Au feu ! Giuseppe, jette-le dans la cheminée ! Il faut le faire brûler, c'est la seule façon !

Elle se lève d'un bond. Elle est déjà sur moi. Ce qui rougeoie là-bas, ce foyer de chaleur dans la cheminée, c'est le feu. Strega, puisqu'elle se nomme ainsi, va m'y précipiter. Ce sera ma fin. Mon bois le sait, mon bois me le dit. Charbon et cendres. Tout juste sorti du néant, je vais y retourner.

La Strega va m'attraper par le cou – je ne fais pas un geste – quand elle est brutalement tirée en arrière. L'homme